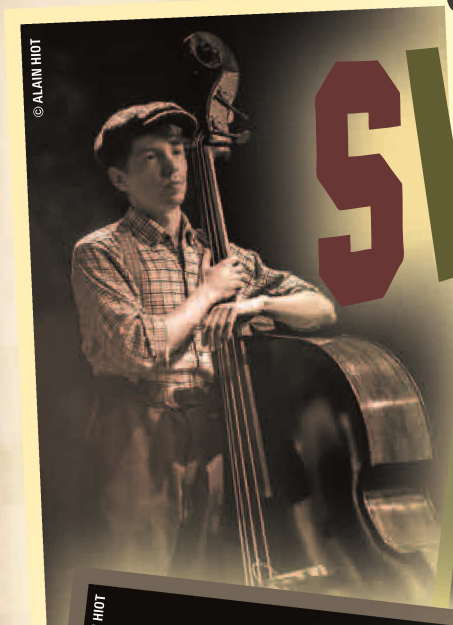


Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot et Bruno Migliano

The *SWINGING DICE*



TOUT JUSTE DEUX ANS APRÈS LEUR VICTOIRE AU TREMLIN DE BLUES SUR SEINE,
LES SWINGING DICE REVENAIENT AU CAC DE MANTES-LA-JOLIE.
L'OCCASION POUR NOUS DE VOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR CE GROUPE POSSÉDANT
UNE VRAIE IDENTITÉ, ET QUI ÉCUME LES SCÈNES DEPUIS 2007.

Blues Magazine > Bonjour, pour les gens qui ne vous connaissent pas encore, pouvez vous vous présenter et nous dire qui fait quoi au sein du groupe ?

The Swinging Dice > Bonjour. Mathieu, je suis contrebassiste, Pierre est au piano et au chant, Fabien à la guitare et Dann Charles à la batterie.

BM > Avez-vous fait une formation musicale type conservatoire ou êtes-vous purement autodidactes ?

TSD > Un peu des deux en fait. Il y a des choses que l'on n'apprend pas forcément au conservatoire. Même si l'on a des parcours un peu différents, on a tous plus ou moins appris *sur le tas*, en formant des groupes de Rock au lycée. À côté de ça, on a également une formation en école, soit Classique soit Jazz, qui nous a permis de développer des techniques d'instruments. On a tous commencé finalement assez jeunes, vers dix ans.

BM > D'où vient ce nom Swinging Dice ? Il y a des joueurs parmi vous ?

TSD > (rires). Non, à l'époque on voulait représenter le Swing, le Jazz, le Rock et le Blues, puisque c'est un condensé de tout cela que l'on joue. *Swinging* pour le côté Jazzy et *Dice*, les dés, car c'est une image souvent utilisée dans le Blues et le Rock'n Roll, et la combinaison des deux illustre assez bien, finalement, ce que l'on fait. Et pour tout dire, à l'époque, on n'avait pas forcément réfléchi à tout ça, mais ça sonnait bien (rires). Et maintenant que l'on a développé ces côtés Rock et Jazzy, cela nous correspond parfaitement bien.

BM > Vous avez beaucoup de dates en Angleterre. Est-ce plus simple de trouver des concerts là-bas qu'en France ?

TSD > Pas spécialement non. On a un réseau là-bas, et c'est parti de deux choses : des Anglais sont venus jouer par chez nous et nous ont aidés à trouver des dates en Angleterre, et puis lorsqu'on jouait au Béthune Rétro, il y a un Anglais, plus dans le milieu Rock'n Roll, qui nous a repérés et qui nous voulait dans son festival. Et



© BRUNO MIGLIANO

ensuite, ça s'est ouvert et étendu un peu comme une toile d'araignée. Mais je ne pense pas que ce soit plus facile, au contraire. La négociation des tarifs, par exemple, est plus compliquée. En revanche, la culture Blues ou Rock'n Roll est plus développée que chez nous, et les Anglo-Saxons connaissent beaucoup mieux ces musiques. Du coup, ils nous accueillent toujours bien et aiment beaucoup *les petits Frenchies*.

BM > Vos influences sont plutôt Swing et Rock'n Roll. Pensez-vous que, comme dans la mode, le Vintage revient petit à petit sur le devant de la scène ?

TSD > Oui effectivement. Mais nous étions déjà plongés là-dedans avant que cela ne revienne. On a toujours aimé ça et on était captivés par le son de cette époque. Si tu écoutes Gene Vincent, par exemple, tu as un son vraiment particulier. Et puis on a été également influencés par ce qu'écoutaient nos parents. Même si on a commencé en faisant du Rock 70's, que l'on aime aussi, bien entendu, quand tu écoutes Nirvana qui fait référence aux 60's ou 70's, tu vas écouter ces gens-là et, forcément, tu remontes aux sources si tu es curieux et passionné. Pour nous, en tout cas, cela ne s'est pas fait par mode, mais vraiment parce qu'on aime ça, et on essaie de sortir aussi un peu de ce côté Vintage quelquefois.

BM > Oui, d'ailleurs, cet album est finalement beaucoup plus Rock que ce

à quoi l'on s'attendait. Est-ce un choix délibéré ou cela s'est fait comme ça, au gré des compos ?

TSD > Plutôt au fur et à mesure des compos. On a, bien entendu, ce rythme Swing, mais on a toujours nos influences Rock. Nous n'avions pas de vision globale pour l'album, les compositions se sont étalées sur deux ans, et on n'avait pas non plus la volonté de faire un truc de puristes. Et même si au début, on cherchait à correspondre à certains critères de style, on a fini par se lâcher, et ça donne cet album.

BM > Que vous a apporté la victoire aux Tremplins de Blues sur Seine et de la Traverse ? Est-ce que cela vous a ouvert d'autres portes ?

TSD > Cela nous a fait connaître un peu plus dans le milieu Blues, qui est un petit milieu. Et on ne fait que remonter un peu en surface juste maintenant. Cette interview, par exemple, on n'a jamais eu d'interviews dans d'autres magazines, pour l'instant... Donc, cela nous a fait connaître un peu mieux, et on a mis tout cela dans notre CV. La résidence nous a bien aidés également, et puis on a joué trois fois l'année dernière dans le festival, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Tout cela nous a donné de la confiance.

BM > Justement, vous avez choisi de vous aguerrir en public avant d'enregistrer votre CD, au contraire des gens que l'on voit passer dans ces



télé-crochets et qui, finalement, ne font pas grand chose derrière.

TSD > Au début, on n'avait pas vraiment cette ambition. On voulait surtout se faire plaisir en jouant du Rhythm'n Blues. Et puis, petit à petit, on s'est dit : *pourquoi ne pas faire nos propres compos* ? Cela nous a pris pas mal de temps déjà pour ces douze morceaux. On a aussi appris à être meilleurs musiciens, en faisant pas mal de concerts, et tout cela s'est fait naturellement. Il n'y a rien de mieux que la scène pour apprendre et se perfectionner.

BM > La Jam avec Imelda May, l'année dernière, restera un grand souvenir ?

TSD > Oui, cela fait partie de ce qu'il y a de plus beau dans ce prix. Si on ne l'avait pas gagné, nous n'aurions pas été là, et on ne l'aurait jamais rencontrée. Pour nous, c'est bien entendu un des plus beaux souvenirs jusqu'à maintenant. D'ailleurs, on a gardé le contact avec elle, et elle a promis de nous mettre sur des premières parties.

BM > Il n'y a pas de titre à l'album, est-ce un choix délibéré ?

TSD > Oui, tout à fait. Si on refait un album dans deux ou trois ans, on pourra peut-être se focaliser sur quelque chose de particulier, mais là, il représente justement tout ce que l'on

fait depuis des années, et pour nous, cela allait de soi de faire un album éponyme. Et puis, nous n'avions pas d'idées particulières pour un titre, donc il ne vaut mieux pas de titre qu'un mauvais titre.

BM > On trouve une petite intro, façon *Pulp Fiction*, sur *Don't you Know*. Est-ce un film qui vous a influencé dans l'écriture de ce morceau ?

TSD > On aime tellement de style que la Surf Music en fait partie également. Le morceau a d'abord été composé au piano par Pierre et, vu la sonorité des accords, Fabien a eu envie de la jouer façon Surf Music. Et puis, quand tu es guitariste, tu aimes bien ce son avec de la réverb, et on a, bien entendu, écouté la B.O. de *Pulp Fiction*, qui est un film de notre génération.

BM > Quels sont vos projets à court et moyen terme ? Des festivals cet été ?

TSD > On devrait faire Jazz à Vienne, on attend la confirmation, mais normalement, ça doit se faire. On va également cibler un peu plus les festivals en Angleterre, car pour le moment, on était surtout sur des petits événements, et l'album nous permet, à présent, de toucher plus de personnes. Jouer dans des festivals plus importants est un objectif pour que l'on puisse mieux se faire connaître,

jouer sur Paris également. Sinon, on a des dates sur Lille, on est entrain de booker tout cela.

BM > Gérez-vous directement tout ça, ou vous avez un tourneur ?

TSD > Justement, on aimerait bien avoir quelqu'un qui nous chapeaute, car pour le moment, on gère tout nous-mêmes. Cela nous prend énormément de temps et puis, on n'a pas les réseaux pour contacter les salles. S'adresser à un organisateur, en tant que musicien, est également moins crédible qu'en tant que manager. On aimerait bien effectivement avoir des tourneurs qui viennent nous voir jouer sur scène.

BM > L'appel est lancé ! Voulez-vous ajouter quelque chose ?

TSD > Oui. On va bientôt sortir l'album en vinyle, sur un petit label de chez nous, Celebration Days Records. On a également un 45 tours de disponible. Et puis, on voulait préciser que l'on a un parolier Anglais, Mickey Van Gelder, qui a écrit la moitié des titres, et qui chante sur ce 45 tours vinyle sur deux compos que l'on a fait ensemble.

BM > Merci à tous les quatre, et à très bientôt sur scène.

TSD > Merci à vous.